

manteau blanc en guise de drapeau. Les dernières heures du jour furent consacrées à la chasse et à la préparation du souper de la communauté.

Après le repas, Criquet et son noir s'étendirent sur le sol pour y goûter un repos dont ils avaient grand besoin.

Quant au seigneur Herboricus, il était toujours en extase, ne songeant ni à se restaurer, ni à dormir.

LIX

L'ORAG

Henri continuait à marcher vers le lieu où il avait laissé Catherine sous la garde de ses amis dévoués. Outre les traces de pas très visibles, Criquet, von Ruff et Laurent avaient multiplié les signaux indicateurs.

Henri allait sûr de sa direction, et plein d'impatience de revoir sa fiancée. Néanmoins cette ivresse était traversée par des trances qui devenaient plus vives à chaque pas qui le rapprochait d'elle.

— Qu'allait-il lui répondre, se disait-il sans cesse, lorsqu'elle le verrait sans son frère et qu'elle lui demanderait de ses nouvelles ?

Il ne trouvait rien qui pût calmer les inquiétudes de la sœur.

Susse, qui marchait sans se plaindre, ne se préoccupait que du ciel et de l'horizon qu'il interrogeait avec anxiété.

— Maître, dit-il après un long silence, là-haut, l'eau; le soleil a bu avidement toute l'humidité de la terre.

Henri regarda, il ne vit qu'un ciel bleu, sans nuage, pas une ombre, pas la moindre teinte grise.

— Je ne vois rien, répondit-il, qui annonce la pluie.

— Là, dans l'air, tu ne vois pas que le bleu devient vert ?

— Je n'ai pas remarqué cette nuance; est-ce que la teinte bleu-vert que tu me signales présage quelque trouble sérieux dans l'atmosphère ?

— Bientôt le soleil va se cacher, il a pompé longtemps l'eau des grands lacs et des petites rivières, il a sucé la sève des arbres, sa grande urne déborde, elle va couler longtemps, longtemps.

— La saison des pluies ?

— Oui, l'hiver. Alors pas marcher. Partout marais, de l'eau partout. La plaine marais, les bois marais.

— Hâtons le pas, monte en croupe derrière moi

— Non, pas temps encore. Demain.

— Susse, montez, je vous l'ordonne, dit Henri d'un ton qui, quoique paternel, ne souffrait pas de réplique.

Le chameau fut mis au pas de course qui équivalait pour la rapidité au galop d'un cheval.

L'obscurité de la nuit avait fait suspendre la marche.

A l'aube, Henri et Susse montés sur l'unique chameau entamaient leur dernière étape.

Ils allèrent ainsi pendant les trois quarts de la journée.

Le ciel avait gardé sa teinte bleu-verdâtre. Néanmoins on y remarquait, en plus des nombreuses marbrures, de longues stries légèrement ombrées.

Les deux voyageurs arrivaient au pied des dédales rocheux.

Susse dit au maître :

— Halte ici, bon fétiche. Pas entrer là dedans avec l'orage.

— L'orage est encore bien éloigné, nous pouvons continuer d'avancer.

— Non, lui ici avant moi marché deux mille pas.

— Ce que tu dis là, Susse, ne me paraît pas admissible. Tu exagères, ou tu te trompes.

— Moi connais cela, tous les ans le même.

— Allons au moins jusqu'à ce contrefort, pour que nous puissions nous y abriter.

— Cela bien, mais nous marcher vite, vite, courir.

Dix pas les séparaient à peine du contrefort, lorsqu'un éclair immense incendia le ciel.

— Vite ! vite ! répétait Susse, vous, maître, pas connaître danger.

Henri finit par se rendre aux instances réitérées de son fidèle serviteur. Il le voyait trop ému pour ne pas sortir lui même de son impassibilité. Sans comprendre encore toute l'étendue du péril que le noir lui signalait, il descendit de sa monture qu'il entrava avec plus de précautions que d'habitude.

L'éclair avait allégé de sa surcharge électrique le point d'où il était parti. Un mouvement se produisit dans l'air ambiant. La saturation eut un mouvement ascensionnel de marée, ses digues cédaient, elle se précipita. Il y eut une avalanche. L'arrêt fut brusque, le choc violent. Ce fut comme une immense gerbe d'étincelles dans un fracas, puis un profond silence.

Les stries lointaines s'agitaient dans leur bain électrique. Elles oscillaient cherchant leur équilibre. Elles se rapprochaient de celles qui les attiraient, cédaient en résistant, se laissaient entraîner, se donnaient, s'élançaient, s'enlaçaient, et ce monstrueux baiser de deux nues crépitait sous le ciel africain en jetant partout la terreur.

L'espace glacé attirait la chaude buée, la massait, la pétrissait pour en faire un nuage pesant dans l'atmosphère surchauffée. La fournaise grondait au contact du bloc froid et les grondements sinistres étaient répercutés au loin par mille échos divers. Pendant que l'éclair furieux zébrait l'horizon infini, les courants cherchaient un passage dans le labyrinthe de nuages, de stries, de vides. Ils s'y entassaient, se heurtaient et construisaient la tempête.

Les nuages, pris dans la tourmente, allaient, semblables à des marteaux cyclopéens, frapper sur de colossales enclumes. Ils forgeaient des éclairs, leurs coups étaient des tonnerres.

Point de bornes à ce cercle orageux. L'air et la terre se faisaient un formidable échange d'électricités.

Le soleil était rouge dans un ciel d'encre. La terre tremblait sous la mêlée des nuages. Les fleurs étaient fauchées par le vent.

Quelques minutes avaient suffi pour la condensation de ce déchainement effroyablement grandiose.

— Qu'était-ce donc que cette nature ? pensait Henri ; que lui réservait-elle ?

Deux tours blanches tranchaient sur le fond de l'horizon noir comme une immense tenture mortuaire, deux tours de porphyre supportées chacune par une croupe monstrueuse de rochers.

Il regardait ému, il ne voyait que sa bien-aimée à travers ce terrifiant cataclysme.

Soudain un formidable éclair traça un trait d'union farouche entre la blanche montagne et les noirs nuages. Un coup de tonnerre suivit le sillage enflammé.

— Si elle était là, dans ce bois, sur cette montagne ! se disait-il

Un deuxième et un troisième éclair se succédèrent presque aussitôt jetant sur les rocs une immense calotte de feu.

Henri tressaillit, il venait d'entrevoir le drapeau de Criquet encerclé dans une auréole lumineuse.

— Que peut être ce drapeau que je viens d'apercevoir ? Quelle main l'a placé sur cette hauteur ?

Un silence profond avait remplacé les grondements prolongés de l'foudre.

Henri, qui voulait savoir ce que signifiait l'étendard, prit son fusil et tira. Puis il attendit. La réponse fut prompte. Criquet, qui avait entendu le coup de feu, s'était précipité devant le rocher et regardait. Henri répéta son appel. Catherine, qui avait suivi son guide, entendit la seconde détonation.

— Lui ! s'écria-t-elle. Ils sont deux, monsieur Criquet.

— Répondez vous-même, dit ce dernier en tendant son arme.

Elle tira et fit un pas en avant.

— Mademoiselle, au nom de ce que vous avez de plus sacré au monde, si les jours de M. le comte de Simo vous sont chers, n'exposez pas les vôtres en restant sous la tempête ; abritez-vous ! Ici, il vous saura en sûreté.

— Je vous comprends, répondit-elle ; il braverait tout pour venir ; rien ne le retiendrait.

Elle fit signe de ses deux mains. Henri vit le geste, le comprit et s'effaça prudemment.

De larges gouttes de pluie écrasaient le sol. Le vent soulevait dans la plaine les derniers tourbillons de poussière. Un dernier nuage se jetait dans la mêlée en y donnant le signal de déchaînement.

Éclairs longs, droits, courts, brisés ; tonnerres prolongés, brefs, éclatants, se succédèrent dans un fracas continu. Nuages, vents, grêle et pluie, tous les éléments s'unirent, se surexcitèrent, firent rage. C'était la tempête, le cyclone, la trombe, la force, la pesanteur, l'électricité, la lutte. Des rafales de vent, des arbres déracinés, des tourbillons de grêle, des nuages de feuilles, des traînées de feu, des craquements sinistres, des sifflements aigus, prolongés : telles étaient les notes de cette symphonie formidable.

Et Henri regardait. Il surveillait la foudre. Il voulait savoir si elle oserait toucher à la montagne sainte. Il se demandait si son amour serait assez fort pour braver le ciel, si cette tempête était un avertissement, si Dieu voulait empêcher son union, ou s'il saluait son retour. Il était dans un milieu de feu, debout sur le rocher, bravant la tempête, les éléments déchaînés.

Et Catherine l'admirait, Blottie dans une anfractuosité, elle était en extase. La terre avait disparu. Celui qu'elle adorait semblait flotter dans les nuages, c'était pour elle comme une apparition flamboyante.

Quant à Criquet, il pensait tout bonnement à Susse, car le pauvre nègre s'inquiétait plus de son maître que des éclats de la foudre.

Von Ruff n'eût pas donné sa place pour tout l'or du monde.

L'orage pour lui était plus beau que la montagne, plus merveilleux que la grotte. Il était en plein air, tête nue, sous la pluie, sous la foudre, examinant les détails et l'ensemble de ce tableau si nouveau pour lui.

— Sir Albéric, s'écria-t-il tout à coup, venez voir le déluge, le chaos au jour de la création. Venez voir la nature dans un de ses moments de fureur. Dites, sir Albéric, ce qu'est le brin d'herbe, la fleur, l'arbre, la montagne, à côté de ces éclairs ; dites-moi ce qu'est le chant de l'oiseau, la voix de l'homme, le rugissement du fauve devant ces coups de foudre. Rien, rien.

— J'ai bien le temps de regarder cela, répondit Criquet, nous en avons comme cela pour une bonne quarantaine au moins. Ce n'est que le prologue ; je devrais dire plutôt : ce n'est que la répétition du prologue ; la moitié des acteurs ne savent pas le quart de leur rôle.

— C'est beau, c'est beau. Et dire que j'ai failli passer à côté de ces merveilles ! Oh ! si j'étais resté à Quilao !!

Rien qu'à cette pensée le savant frissonnait.

L'orage prenait fin, le soleil souriait derrière les nuages. Il se sentait bien le maître dans son impassible puissance. Il éclaira de ses rayons, les derniers vestiges de la tempête, les disjoignit, les dispersa, les vaporisa, puis se mit à sécher la terre pour la préparer à un nouveau spectacle.

Une heure plus tard, le voyageur qui n'eût pas eu un cours d'eau sous les yeux, n'aurait pas cru qu'il fût tombé une seule goutte de pluie dans la journée. Ce n'est que dans les marécages, les bourniers, les terres marneuses, que l'eau séjourne ; sur tous les autres points elle coule à torrents ou pénètre dans les sables. C'est la saison des pluies... et des fièvres.

LX

LE PREMIER ESPOIR

Henri avançait rapidement vers la montagne

Criquet dégringolait à sa rencontre pour lui indiquer le passage praticable.

Catherine avait fait instinctivement un pas en avant. Son cœur la